

En tant que personne ne s'intéressant nullement au football, je voudrais rebondir sur quelques aspects qui m'ont interpellés lors de ce débat entre experts et qui reflètent les différentes conséquences sur le vivre ensemble dans notre société et sur l'acceptation de l'autre, justement à travers le foot.

Tout d'abord quelques réflexions phares de **Denis Scuto (DS), ancien joueur de foot et historien**. DS est d'avis qu'**on peut considérer l'immigration comme une chance pour le pays**, même s'il n'y a que peu de recherche scientifique sur l'histoire du football en lien avec l'immigration. Jean Ketter vient de publier un mémoire sur le sujet pour lequel il a reçu un 1<sup>er</sup> prix de la Fondation Robert Krieps.

Dans la longue durée, il faut définir ce qu'on entend par immigrer, car bien des joueurs ont des carrières très différentes et se trouvent souvent déjà en 3<sup>e</sup> génération en Europe.

En se remettant dans l'histoire de longue durée, le lien direct avec l'immigration n'est pas si évident. Car au début, le foot était conçu comme un **sport pour bourgeois** transmettant des valeurs aristocratiques à la jeunesse estudiantine. Ce n'est qu'après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale que ce sport va intégrer les classes populaires et de par là évidemment les immigrés et surtout des immigrés qui réussissent au football de haut niveau. Il s'agit souvent d'une élite ouvrière chez ces joueurs et il reste encore bien de la recherche à faire sur ce sujet.

**Barrières bureaucratiques ou autres obstacles:** Le Football et l'immigration est également une l'histoire de difficultés rencontrées par les immigrés ou leurs fils, car il y avait des formes légales d'exclusion basées sur la nationalité ou des règlements, comme p.ex. des conditions de durée ou de carte de séjour à respecter, limitation de 3 joueurs étrangers par club, ... des limitations qui ont poussé Denis Scuto lui-même à se faire naturaliser afin de pouvoir jouer dans l'équipe nationale.

La **xénophobie est un autre obstacle**. Discrimination des Italiens (les Botschas) dans les années 50, de la part des spectateurs ou autres joueurs ou des insultes racistes que subissent souvent les joueurs d'origine de pays africains.

Aspect positif : Souvent un joueur de l'équipe nationale a un **rôle de médiateur** entre les siens (communauté d'origine) et les autres joueurs de l'équipe nationale ou vis-à-vis du public luxembourgeois qui peut s'identifier depuis des décennies à des héros luxembourgeois d'origine étrangère ce qui a fait évoluer les mentalités collectives dans une direction d'avantage de tolérance. Cette **médiation transforme l'étranger en quelqu'un de proche**.

**Le sport et le foot en particulier sont des mécanismes beaucoup plus efficaces que les discours antiracistes pour admettre les différences.**

Il y a également des joueurs qui utilisent leur notoriété pour militer contre le racisme dans le sport. La fonction d'intégration dans la société est très visible si on parle des **jeunes** ou des enfants qui ont un besoin de s'identifier.

Certains joueurs sont rejetés en classe pour leur faiblesse de langue ou autre, mais dans la cour d'école ils sont les stars. Le jeu peut donc renverser les normes d'exclusion et valoriser les enfants défavorisés.

**Le phénomène des Championnats parallèles :** Il s'expliquait par l'impossibilité pour ceux qui venaient au Luxembourg de s'affilier directement dans un club, malgré la volonté de vouloir jouer quand même et sachant combien de temps cela prenait pour adhérer ou fusionner avec des clubs luxembourgeois. La concurrence sportive jouait également, car une majorité de clubs de la FLF a toujours voté contre cette intégration, par xénophobie chez certains ou par crainte de concurrence sportive chez d'autres, car il s'agissait aussi d'avoir des terrains de foot ou d'avoir des subsides.

Autre aspect intéressant : **Le foot remplace aujourd'hui la guerre** et souvent le sport et en particulier le foot restent un lieu où l'on trouve les stéréotypes de discours nationalistes et chauvinistes.

Sur le plan personnel, DS qui est né au Luxembourg considère le football et l'immigration comme facteur d'enrichissement et de métissage de la société luxembourgeoise par le biais d'une acceptation de la diversité culturelle.

**Jean-Jacques Schonckert** (JJS) (représentant **FLF**)

« **On n'a pas besoin d'aller dans le monde, le monde vient vers nous !** »

Dans ses statuts, la FLF ne fait aucune allusion quelconque au mot intégration et l'intégration se fait sur le terrain en intégrant des joueurs indépendamment de leur nationalité ou origine. La FLF est neutre sur le plan politique et confessionnel d'où c'est bien plus difficile d'avoir accès aux décideurs politiques.

La FLF se considère comme **la plus grande crèche du Luxembourg** et l'impact des personnes qu'ils bougent par semaine serait énorme. De manière générale, **la politique néglige totalement l'impact du sport** et surtout du foot sur la société luxembourgeoise en matière d'impact **sur l'intégration**.

La FLF se considère comme une **grande famille** qui accueille tout le monde et où personne ne reste dehors. Cette notion est véhiculée et à travers cette notion ils éduquent les jeunes dès l'âge de 4 ans qui souvent n'ont aucune base d'éducation. Le respect de l'ancien et des arbitres y est également éduqué tout comme le fairplay et le respect d'autrui.

**Le plus grand problème** d'après JJS, **c'est les parents** et il serait préférable de les bannir dans des zones spéciales comme aux Pays Bas pour que les enfants n'entendent plus leurs cris. On essaie de transmettre aux jeunes de montrer à leurs parents comment se comporter.

Le foot est une langue parlée universellement tout comme la musique l'est et il facilite l'intégration, car tout le monde comprend de quoi il s'agit.

La FLF met un grand accent sur le caractère éducatif et garantit la mission d'éducation des éducateurs.

JJS avoue qu'il y a eu certains obstacles comme des **championnats parallèles** dans les années 60 ou des minorités xénophobes et racistes, mais d'après sa lecture il s'agissait souvent d'affaires d'égo ou de finances à ce que cela se résumait.

Depuis son (JJS) adhésion à la FLF en 2004 avec M. Philippe, ce n'était jamais un sujet de dire que ces clubs étrangers devraient rester devant la porte, mais bien au contraire, le dialogue fût recherché avec eux et ils ont constaté que **l'intégration ne se fait pas par les clubs, mais par les joueurs**. C'était ça la clé.

D'autres obstacles étaient de nature juridique légale, interdisant aux joueurs sans papiers légaux de pouvoir jouer au Luxembourg. Obstacles qui n'existent plus aujourd'hui.

JJS regrette que certains joueurs qui jouaient toutes les sélections jeunes au Luxembourg et qui étaient très bien intégrés dans leurs équipes, se laissent entraîner par les sirènes et quittent le Luxembourg pour le grand argent qui les attend.

**Pour JJS l'intégration se fait par des valeurs universelles et non pas par l'argent.**

La FLF a une grande culture du dialogue et il s'en suit qu'elle est à la source des **chèques-service** pour les clubs dont les dérives ont été signalées au Ministre des Sports pour rectifier le système et maintenant, tous les clubs sportifs et culturels en profitent.

Il y a 10 ans, une autre dérive existait en relation avec les **demandeurs d'asile** ou des personnes sans permis de séjour valable. La FLF était intervenue avec succès auprès des autorités luxembourgeoises et ainsi l'arrestation annoncée d'un Magrébin sur le terrain de foot, faute de papiers valables, a pu être évitée.

Concernant la vague d'immigration forcée des récentes années, la FLF a pu négocier avec les autorités luxembourgeoises de l'Immigration que chaque joueur mineur ou adulte détenteur d'une Demande de Protection Internationale (**DPI**), obtienne immédiatement une **licence** pour n'importe quel club de sport qu'il voudrait jouer jusqu'à la fin de saison. Pour JJS le sport est un super moyen de s'en sortir pour ces gens-là et un facteur important d'intégration qui est souvent sous-estimé par la politique, même si la situation des concernés reste précaire.

Sur les 42.322 membres qui ont une licence, 17.000 joueurs ont une nationalité étrangère et on compte 120 nationalités différentes.

L'intégration s'est également faite par les fusions de clubs où des clubs luxembourgeois ont fait appel à des clubs étrangers et grâce à l'intégration du « foot salle », (où le football se joue en salle) tous les

clubs ont été accueillis à bras ouverts et tout le monde est le bienvenu. Le résultat en est une grande mixité et un **formidable modèle d'intégration**.

Que **cette intégration fonctionne**, JJS l'illustre avec l'exemple de la grande fête de foot où des écharpes et le maquillage des drapeaux portugais et luxembourgeois surgissaient partout lors du match de foot récent entre le Luxembourg et le Portugal. Il y reconnaît le mérite du football d'intégrer tous ces facteurs de partage des mêmes joies et émotions. Un exemple réussi.

JJS il reconnaît également que le **football est devenu une guerre de remplacement**, ce qui se voit au niveau de la dénomination des stars de l'arène à l'instar des gladiateurs d'antan.

Pour conclure, il y rajoute 2 autres dimensions, à savoir la **dimension spirituelle** en parlant des Dieux du stade, Wembley c'est le temple, St. Sébastien, c'est la cathédrale ; et la **dimension du rêve** : faire rêver les jeunes et les jeunes sans perspective qui viennent au Luxembourg, sachant qu'ils y sont accueillis comme dans une famille et qu'ils pourront rêver le rêve de l'intégration, raison pour laquelle d'après lui la FLF et nous tous sommes ici.

Spécialement pour l'occasion, JJS a lancé le slogan de la FLF , à savoir : Vivre, jouer et gagner ensemble, à l'instar du slogan de l'ASTI qui est le Vivre, travailler et décider ensemble.

**Alvaro Cruz (AC) joueur et journaliste sportif :**  
« **Le foot, c'est universel, c'est vrai** ».

Son histoire au Luxembourg, est une histoire d'intégration par le foot.

Il considère que le foot a beaucoup évolué et de nos jours et est surtout devenu une **histoire d'affaires**.

Les gamins veulent simplement partager avec les autres le plaisir de jouer et le football pur est un facteur hyper important de congrégation et d'intégration partout au monde.

Sa plus belle expérience il l'a faite à Buenos Aires lors d'une visite d'un club de foot pour jeunes où plus de 2000 gamins de quartiers complètement défavorisés ont participé. Là il voyait ce que c'était le vrai foot- la mixité de tout ce petit monde.

Il a commencé comme footballeur au Luxembourg où il était très bien accueilli et a ensuite eu un parcours de journaliste où il a accompagné toute l'histoire du football portugais.

Le paradoxe au foot qu'il constate est que si on voit les jeunes gamins qui adorent jouer au foot et commencer à devenir des grands joueurs, il faut les envoyer dans les quartiers, car c'est là qu'ils peuvent commencer à devenir des grands joueurs, (pas forcément dans les stades).

En tant que coordinateur de l'Académie de Foot à Dudelange les dernières 5 années, avec 19 équipes et 400 gamins il pense que les gamins n'y sont pour rien. Ils adorent jouer et ne s'intéressent pas au monde des affaires, c'est plutôt les parents qui font la pression sur leurs enfants. **Pour les gamins d'après lui, le foot est une source d'inspiration.**

Dans la **discussion** qui s'en suivait, le sujet de la marchandisation du foot et la pression des parents sur leurs enfants était un sujet tout comme l'importance du changement des rôles sur le terrain afin de se mettre dans la peau de l'autre ou bien les insultes racistes et comment combattre le phénomène de la part de la FLF étaient thématiques. La conclusion : nulle tolérance pour des discours antiracistes, les dirigeants des clubs ne doivent pas tolérer des supporters organisés dans la violence et la discrimination, ni au Luxembourg, ni ailleurs.

**Authenticité, humilité et solidarité** – sont les mots clés de DS à transmettre aux jeunes, et le foot est l'endroit idéal pour le transposer.

Pour en conclure personnellement : après ce débat je pense que je vais avoir une autre optique sur le foot et sa valeur d'intégration, la prochaine fois que j'accompagnerai mes petits-enfants à leur match de foot.